

## ECHO DU COLLEGE

Mais, chers lecteurs, je ne veux pas vous frustrer d'une des plus agréables parties de cette belle petite soirée. Le Président et le Vice Président ont parlé, et se tiennent en silence; cependant les échos de la salle de récréation redisent encore des accents de voix attentivement écoutées, l'auditoire recueille avec soin les conseils qui lui sont donnés, et fait entendre à plusieurs reprises des applaudissements prolongés; ce sont les Prêtres de la maison qui viennent manifester leur attachement pour la Société.

17 Janv. J'aurai recueillir l'agréable rumeur qui circule dans nos rangs que Monsieur Clis-Laroque doit venir, Dimanche prochain, nous honorer de sa présence, et plus ordonner prêtre un de nos bien-aimés professeurs. On ne peut trop apprécier ces visites des Chefs de l'Eglise, il en résulte toujours pour nous de nombreux avantages spirituels et temporels. Privés comme nous l'avons été de la bénédiction paternelle, au commencement de cette année, nous serons dédommagés par la bénédiction de Notre Père en J. C.; comme par le passé, il ne manquera pas de lever sa main bienfaitrice sur nos têtes, et de prier le Ciel qu'il déverse ses nombreuses grâces sur la maison.

**Congé!!!** Congé de glace! Préparez vos patins! Allez, courez, amusez vous, rejouissez vous!!

13—Jendi.—Le Banc de la Reine était occupé par les nouveaux juges. Il y eut quatre causes:

G. Letestu vs. A. Daigneau. J. Adam av. du dem., G. Duhamel, av. du déf.

T. Goyet vs. A. Johnson. J. Adam, av. du dem.

S. Cheval vs. H. Surprenant. S. Vigeant av. du dem., G. Duhamel av. du déf.

T. O'Brien vs. N. Durocher. G. Duhamel av. du dem.

Une omission s'est glissée dans l'impression de ma dernière chronique; à la 10<sup>ème</sup> ligne de la 2<sup>de</sup> colonne au lieu de: Mr. I. Bessette Ptre, célébra l'office, lisez: Mr. I. Bessette Ptre, veyen du généreux Donateur, célébra &c.

A la 2<sup>ème</sup> ligne de la même colonne, au lieu de: son nouveau né sur les genoux d'une comédienne, qui &c; lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne,

lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne,

lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne,

lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne,

lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne, lisez: son nouveau né, qui, sur les genoux d'une comédienne,

### ADIEU A 1872

O courte illusion que l'on nomme la vie,  
Foyer dont une flamme est éteinte et ravie  
Sîtôt et si souvent,

Faut-il voir de ton cours s'effacer chaque année  
Comme on voit de l'automne une feuille fanée,  
Fuir au souffle du vent.

Elle est enfin partie! Pauvre année où va son  
Elle a pris le chemin de la rive éternelle,  
D'où l'on ne revient pas!

Avant d'abandonner cette triste oxylée,  
Du moins dans son trajet dans la sombre vallée  
Suivons-la quelques pas.

Rendons-nous avec elle dans ce lieu vaste et morne;  
Atteignons ces confins, cette lointaine borne;

Où finissent les temps.  
Avec elle, allons voir ces ténébreux rivages,  
Pénétrons du regard cette mort où les âges

Dorment depuis longtemps.

La rapide des temps roule le fleuve immense,  
Torrent impétueux, que nulle résistance

Ne saurait retenir.

Les siècles en tombant l'augmentent dans sa course;

Son onde doit couler tant que dure sa source,  
Le second avenir.

Et son flot solennel, que nul souffle ne ride,  
Roule avec majesté vers le terrible vide,

Vers ce gouffre béant,  
Emportant avec lui chaque débris qui tombe,  
Pour le précipiter dans cette grande tombe

Qu'on appelle néant.

Mais voilà que finit cette voute lointaine,  
Et qu'apparaît là bas une stérile plaine—  
Avide réservoir.

Rien n'indique au regard cette triste vallée—  
Seul un nuage épais en plissant à l'entré  
Semble la faire voir.

Comme un marbre glacé que le fossyeur pose,  
Pour montrer au passant la cendre qui repose  
A l'ombre du cercueil.

Ainsi sur cadésert, une voute sans astres  
De son terrible poids pèse sur ces désastres,  
Et les dérobe à l'œil.

O siècles! qui dormez dans cesmers de ténèbres,  
Soulevez un instant de vos voiles funèbres  
Le mystérieux pli.

Faites qu'en ce séjour une lumière s'ouvre;  
Des âges montrez-nous les débris que découvre  
La mousse de l'oubli.

O les voilà!....Grand Dieu! Quel effrayant  
spectacle,  
Se dévoile au regard en ce noir réceptacle  
Des mondes et des temps.

Voilà donc, devant moi, ces antiques fantômes  
Qu'en tombant ont formés ces fragiles atomes  
Qui se nourrissent les ans!